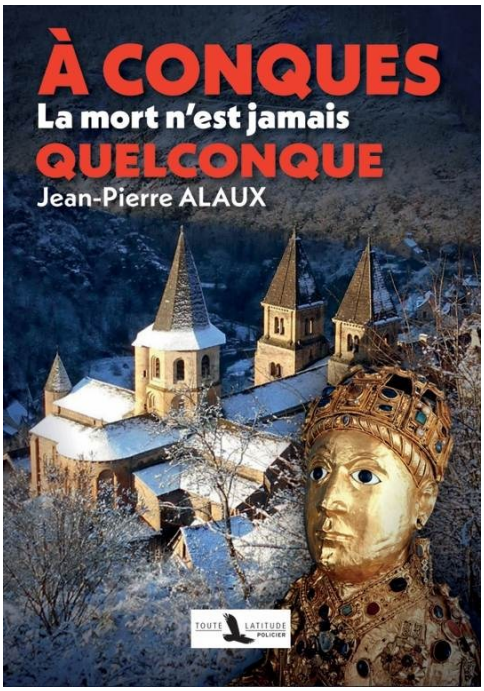
À Conques,
la mort n'est jamais quelconque

Roman policier inédit de Jean-Pierre ALAUX



Dossier de presse

Nouveauté juin 2026 - Policier

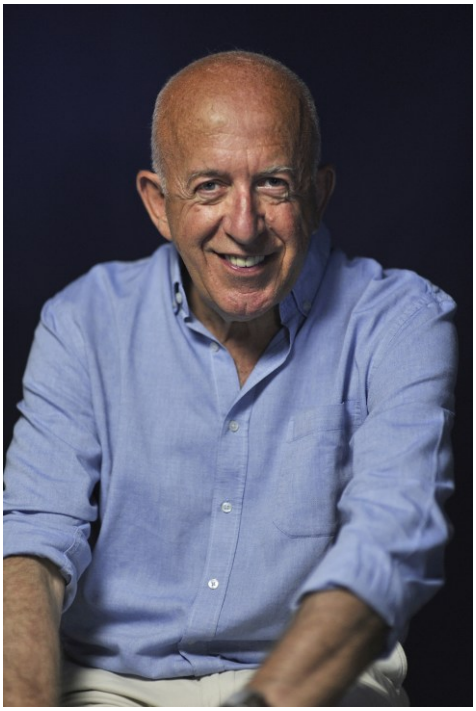
.Jean-Pierre ALAUX,
du *Sang de la vigne* aux « Cantarel » **2**
.Les personnages récurrents
Séraphin et Hélène Cantarel **3**
Théo Trélissac **3**
Mais qui est ce Vivian Costeloup ?
.L'histoire :
Conques… son abbatiale, et son Trésor **4**
.Extraits : **4**
.Les Éditions Toute Latitude et Toute Latitude POLICIER **5**

Le livre

À Conques, la mort n'est jamais quelconque
de Jean-Pierre ALAUX

Éditions Toute Latitude POLICIER
Juin 2026 – 232 pages – Format 13x18,5 cm – 16,90 Euros – ISBN : 978-2-35282-089-5

Jean-Pierre ALAUX, du « Sang de la vigne » aux « Cantarel » : le roman policier épicurien et culturel



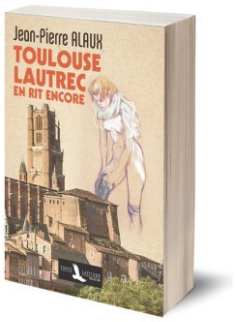
Jean-Pierre ALAUX, écrivain et homme de médias, est né le 6 septembre 1955 à Cahors. Plus d'un million d'exemplaires de sa série policière « Le sang de la vigne » ont été vendus.

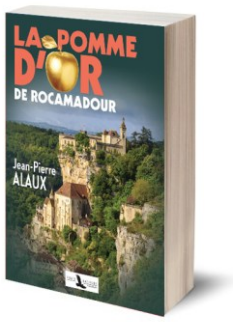
Auteur de biographies (Romain Mesnil, Albert Delègue, David Labarre) et de livres sur la mer et la gastronomie, Jean-Pierre Alaux est surtout romancier, **père de la série « Le Sang de la vigne » (Fayard) adaptée sur France 3 avec Pierre Arditi** dans le rôle du fameux œnologue-enquêteur.

« Le Sang de la vigne », qui nous emmène à la découverte des vignobles français, est l'occasion pour Jean-Pierre Alaux et son coauteur Noël Balen de faire se rejoindre leurs passions de l'enquête, des grands vins et du patrimoine. Plaisir partagé par les lecteurs et les téléspectateurs puisqu'**au-delà du million d'exemplaires vendus, les 25 épisodes diffusés sur France 3 ont réuni chacun entre 3 et 5 millions de téléspectateurs et qu'un ultime épisode est en cours de tournage au printemps 2026**.

Jean-Pierre Alaux a prolongé ses passions de l'enquête et du patrimoine au travers de la série des « Cantarel », du nom du Conservateur en Chef des Musées et Monuments français, personnage principal et récurrent dont les enquêtes prennent pour décor le monde de l'art, les musées, monuments et autres lieux prestigieux de France dans les années 1970 et 1980.

À Conques, la mort n'est jamais quelconque **est le neuvième titre de la série et le quatrième à être édité par les Éditions Toute Latitude** après *Toulouse-Lautrec en rit encore*, *La Pomme d'or de Rocamadour*, et *Sur le Pont Valentré, on ne dansera plus !* (les précédents sont parus chez 10/18 « Grands détectives » et Geste Noir).







Lotois d'origine, maire d'Albas-la-jolie et délégué territorial de la Fondation du Patrimoine pour le Lot, Jean-Pierre Alaux, ancien journaliste est chroniqueur à *Totem radio*. Il préside l'Association de Réhabilitation des Jardins Extraordinaires d'Henri Martin (ARJEHM) et est également l'auteur aux Éditions Toute Latitude de *Marquayrol, les jardins d'Henri Martin* (2022) et de *Moi, Marie-Charlotte, dans l'ombre et la lumière d'Henri Martin* (2024) avec Melha Mammeri.

Les personnages récurrents

Natif de Cahors, monté à Paris pour réussir une brillante carrière de haut fonctionnaire qui l'a conduit au poste prestigieux de Conservateur en Chef des Musées et Monuments français, **Séraphin Cantarel** est un érudit autant qu'un bon vivant qui ne se prend pas au sérieux. Aussi à l'aise sous les ors du Ministère de la Culture que dans les musées et monuments de province, il est un ardent défenseur des richesses patrimoniales et artistiques françaises qu'il est chargé de protéger et de mettre en valeur.

Jamais réticent devant une spécialité locale finement préparée et arrosée d'un bon cru, il cultive… l'art de se retrouver au cœur d'histoires aussi navrantes que criminelles menaçant les trésors qui lui sont chers. Il se fait alors un devoir d'intervenir pour démêler l'écheveau, mais toujours bien accompagné :

… par **Hélène Cantarel**, sa chère et tendre épouse, elle-même brillante archéologue, qui se plait à manier la provocation afin de taquiner la sagesse placide et amusée de son mari…

… et par le beau **Théo Trélissac**, originaire de Dordogne, son jeune assistant. Familier de leur maison, il est presque le fils qu'ils n'ont pas eu, brillant et travailleur, loyal et irrévérencieux, fiable et ingénieux. Ils forment ensemble un trio irrésistible…

… rejoint à Conques par un nouveau venu, **Vivian Costeloup**, ami de Théo, force de la nature, grand cœur tendre épris de spiritualité.

L'histoire : disparition, vol, vitraux… Conques est en émoi

Séraphin Cantarel est envoyé à Conques par son Ministre de tutelle, Jack Lang, avec une double mission : sécuriser et mettre en valeur le fameux Trésor, et préparer le remplacement des vitraux de l'abbatiale par ceux que s'apprête à créer Pierre Soulages.

Il y est rejoint par Théo Trélissac, qui s'est laissé convaincre par son ami Vivian Costeloup de l'intérêt de préparer spirituellement leur arrivée à Conques par une randonnée sur les chemins de Saint-Jacques depuis Le Puy…

Succédant à la bise glaciale balayant l'hiver tardif sur le plateau de l'Aubrac, la chaleur d'un printemps précoce et l'émoi provoqué par la disparition du petit Fabio plongent Séraphin, Théo et Vivian dans une agitation qu'ils n'auraient jamais cru rencontrer autour d'une abbatiale réputée pour la beauté et la quiétude de son site. Quand ils apprennent que le bras-reliquaire de Saint-Georges, élément emblématique du Trésor, confié pour restauration à un joaillier toulousain, a été volé et ce dernier assassiné dans son atelier, l'ambiance s'alourdit encore.

Seuls le retour d'Hélène Cantarel et la rencontre du Maître de l'outre-noir viendront apporter un peu de lumière dans un contexte de suspicion généralisée…

Extraits

Page 9-10 : En chemin vers Conques

« Pourquoi, diantre, s'était-il embarqué dans cette galère ?

(…) Voilà désormais cinq jours que l'assistant de Séraphin Cantarel avait quitté le Puy-en-Velay, arpenté les plateaux de la Margeride avec une relative aisance avant d'essuyer subitement les rigueurs d'un hiver qui n'en finissait pas dans ces contrées résolument hostiles. Décidément, les hautes terres de l'Aubrac lui réservaient de bien mauvaises surprises.

Les toits du monastère qui se dessinaient dans le lointain étaient encore couverts de neige, hêtres et bouleaux scintillaient de givre alors qu'un pâle soleil tentait une trouée parmi les nuages. Une buse esquissait des arabesques dans ce ciel de cendres, disputant à un milan noir la suprématie de cet espace crayeux qui se confondait avec la ligne d'horizon.

Cette nuit, il dormirait dans un buron. Avant, il prendrait soin d'étaler ses vêtements humides devant un feu de bois. Fallait-il être insouciant ou très frivole pour se jeter sur les chemins de Compostelle avec une paire de jeans, un chandail en fil d'Écosse et un vieux blouson d'aviateur ! Théo n'avait en vérité accordé que très peu de crédit aux recommandations de son compagnon de voyage.

Il est vrai que Vivian était une force de la nature. Un gaillard solidement charpenté, athlétique dans ses moindres mouvements, adepte de varappe et autres sports extrêmes, féru jusqu'à l'épuisement de performances physiques. Mystique jusqu'au bout des ongles, il avait la foi chevillée au corps. À tout bout de champ, Vivian invoquait le Christ, jusqu'à s'exprimer exclusivement à coups de paraboles extraites des Saintes Écritures. Peut-être, était-ce pour étancher avec des mots sacrés une libido par trop débridée ? »

Page 26-27 : La promesse du Trésor

« Maniant la fourchette comme s'il s'était agi d'un stylo, Séraphin exposa sans détour la difficulté de leur mission. Il fallait coûte que coûte abriter le Trésor de Conques dans un décor rénové, et surtout totalement sécurisé. « Constituer en somme un véritable coffre-fort » pour reprendre ses termes, car l'Histoire était là pour témoigner combien de reliques antiques avaient fait l'objet de vols ou de transactions occultes.

Pour exhiber un osselet présumé d'un des apôtres ou une épine de la couronne du Christ, les chrétiens étaient jadis prêts à livrer de farouches batailles et à commettre les pires exactions. N'étaient-ce pas les moines de Conques qui, en l'an 866, s'étaient emparés sans état d'âme des reliques de Sainte-Foy entreposées dans un monastère situé aux portes d'Agen ?

Et Séraphin Cantarel de s'amuser des accommodements de l'Église en matière de déontologie :

- Au Vatican, on appelle cela une « translation furtive ». C'était monnaie courante au Moyen-Âge, on se disputait âprement le corps des saints, ou présumés tels ! C'étaient de pieux larcins destinés à accroître la notoriété de lieux de pèlerinage. Conques, cher Théo, doit ainsi sa réputation à un rapt réalisé par une poignée de moines à la main leste…

(…) - Quand aurai-je le privilège de voir de mes yeux ce fabuleux butin de guerre ? demanda Trélissac dont la curiosité semblait piquée.

- Demain si tout va bien. Attention, mon grand, je vous préviens : vous allez en prendre plein les mirettes…

- Avec vous, j'en ai vu d'autres…

- Non, mais là, l'objet du délit relève d'une vraie merveille ! Un bijou grandeur nature, encore que cette statuette tant vénérée ne mesure que 85 centimètres de haut !

Page 97 : La rencontre du Maître à Sète

« Subjugué par pareil paysage, charmé par l'accueil chaleureux de Colette qui trottinait devant lui, Séraphin n'entendit pas les pas du maître des lieux qui s'était posté derrière lui. Silencieux.

- Bienvenue, cher monsieur ! lâcha soudain Soulages, vêtu de sa veste noire, d'un pantalon en flanelle du même noir et casqué de blanc, tel un empereur romain.

Quand il se retourna, le Conservateur en chef des Monuments Français eut du mal à cacher sa surprise. Pour une fois, cet artiste, précédé d'une grande notoriété, l'intimidait. Ou plus exactement : le laissait sans voix.

- Lang m'avait prévenu de votre visite. Enfin, le monarque s'est décidé, clama-t-il. À la bonne heure ! Au départ, on voulait que je fasse les vitraux d'une petite église dans le Finistère, à Tronoën si je ne m'abuse… Mais Conques est une tout autre affaire d'autant que c'est chez moi. Sur mes terres ! Croyez-moi si vous le voulez : ce projet m'obsède jour et nuit…

- C'est une tâche bien délicate en effet… bredouilla Séraphin dont la brise du large ondulait les cheveux. Il m'est agréable de pouvoir en parler avec vous…

- Je sais que j'ai en face de moi, sinon un opposant, quelqu'un de… plutôt réticent ! objecta Soulages.

Cantarel eut beau faire la moue pour désavouer son contradicteur, le regard perçant du peintre sondait parfaitement son âme. Pendant quelques instants encore, le représentant du Ministère de la Culture fut déstabilisé par cet homme de forte stature qui s'exprimait sans détour.

Puis, la conversation se détendit. Les deux hommes apprirent à se jauger, à trouver des références communes, invoquant celui qui incarna longtemps la culture sous de Gaulle.

- Vu mon grand âge, je peux bien vous l'avouer, j'ai connu en son temps le Général. C'était lors d'un vernissage dans la capitale. Je ne me souviens plus, hélas, du nom de la galerie… Bref, le Président s'approche de moi et m'interpelle : « Maître, on me dit que la peinture française est malade. Êtes-vous de cet avis ? Je lui répondis : « Mon Général, elle n'est pas malade mais elle est régulièrement attaquée ». Pour toute réponse, il me dit alors : « Appelez Malraux ! »

- Ce que vous avez fait ? demanda Séraphin.

- Bien sûr que non ! Plus tard, Malraux en personne m'a contacté pour me proposer la Légion d'honneur. Je l'ai refusée car il m'avait précisé que je devais en faire la demande par écrit pour l'obtenir. Je lui ai répondu que ce n'était pas dans mes habitudes de demander l'aumône. Il s'est vexé. En ce cas, « Oublions ! » s'est-il exclamé en me pressant la manche.

Cette simple anecdote eut le don de générer un courant de sympathie entre Soulages et son visiteur. (…)

- On m'a dit que vous étiez tombé amoureux de Conques à l'âge de douze ans. Voilà bien un amour précoce ?

- Ce n'est pas une légende. Je dois tout à Conques ! Effectivement, la première fois que je suis entré dans l'abbatiale, c'était avec ma mère, en compagnie de mon professeur au lycée Foch de Rodez... À l'époque, c'était entre les deux guerres, dans les années trente… il n'y avait pas de vitraux colorés en ces temps-là. J'étais un minot et c'est l'espace architectural qui m'a le plus impressionné. Ce fut comme une révélation. J'ai eu le même choc émotionnel quand j'ai découvert les peintures rupestres de la grotte de Pech Merle dans le Lot… Vous connaissez ? C'est là que je me suis dit : « Au fond, il n'y a qu'une chose importante dans la vie, c'est l'Art ! » C'est donc ce jour-là, à Sainte-Foy, que j'ai décidé d'être peintre, c'est un peu présomptueux, n'est-ce pas ?

L'homme en noir esquissa un nouveau sourire.

- Conques a donc été à l'origine de votre vocation ?

- Oui, on peut le dire comme ça, c'est pourquoi je veux dompter la lumière et rendre à cette abbatiale romane, ses couleurs initiales. C'est ce qui me tourmente actuellement.

Puis, après un silence, il ajouta :

- Vous ai-je convaincu, monsieur le Conservateur ? »

Les Éditions Toute Latitude POLICIER :

Depuis 2005, les Éditions Toute Latitude, installées en Aveyron, publient des livres dans trois domaines :

.Le domaine **« Terres d'excellence »** (Contes et légendes, Beaux livres, Découvertes, Documents, Jeunesse). Les Éditions Toute Latitude mettent en valeur les richesses de nos territoires et de leur patrimoine gastronomique, naturel et culturel.

.Le domaine **« Témoignages »** (Simon Worou, Gérard Xuriguera, Patrick Mottard, etc.)

.Le domaine **« Amérique latine »** (Roman latino, Regard latino, Esprit latino, Pays latino)

Toute Latitude POLICIER est une collection des Éditions Toute Latitude dédiée aux romans de Jean-Pierre Alaux alliant intrigues policières, monde de l'art et hauts lieux du patrimoine national.

Laurent Tranier Éditeur - 06 83 33 27 38 - contact@toutelatitude.com
31, chemin des Bastonies – 12200 Villefranche de Rouergue

Pour découvrir notre catalogue : www.toutelatitude.com et www.terresdexcellence.com.